



L'association de la musique électronique progressive française

<https://asso-pwm.fr>

Contact@asso-pwm.fr



Calepin - septembre 2021-

Nouvelle compilation PWM

Patch Work Music a le projet de réaliser une compilation de morceaux composés, chaque fois, par deux musiciens distribués par Patch Work Music. Réserver cette compilations à des duos de compositeurs sera peut-être un moyen de faire naître de futures, et nouvelles, collaborations musicales. Autre particularité très importante de ce projet discographique : nous souhaitons verser le profit de la vente de cette œuvre collective à une association dont l'activité, pour les éternels enfants que nous sommes, mérite vraiment d'être intensément soutenue. Les musiciens qui participeront à cette compilation co-produiront le disque et ne recevront aucune compensation financière. Patch Work Music aura, avec cette réalisation, placée sous le signe de la solidarité, une plus grande ambition que sa propre promotion. (B.L.)

« Quand on parle de créativité, de ne pense pas qu'on puisse prétendre posséder quelque chose. »

C. Corea - jazz magazine /août 2014



Quand on parle de créativité, je ne pense pas qu'on puisse prétendre posséder quelque chose. Là, je suis assis sur cette chaise, mais je n'ai pas besoin de l'acheter et de l'emporter avec moi. C'est *ma* chaise. Quand j'écoute un morceau de Miles, de Stevie ou de Scriabine, peu importe, c'est *ma* chanson. C'est comme ça que je vois les choses. Dès le moment où j'ai communiqué une idée à un public, c'est à lui, il peut la garder. C'est sympa d'être récompensé quand on a composé quelque chose, mais je ne suis pas comme un compositeur de film, je ne compose pas sur commande, jamais.

- C. Corea :** *Si vous voulez vous soigner, faites de la musique ! La vérité n'est pas dans votre corps, mais dans votre imagination, votre désir de créer. »*
- C. Corea :** *Au moment où de vous parle, je termine ma tournée en solo. Tout est enregistré. Comment publier tout ça ? Je veux que les gens puissent en profiter. Peut-être via le streaming gratuitement.*
- Jazzmag. :** *La musique a une valeur : acheter un disque, un billet, c'est important.*
- C. Corea :** *Je suis d'accord.*
- Jazzmag. :** *Pour vraiment écouter, pour vraiment s'investir, il faut peut-être investir...*
- C. Corea :** *oui, oui...*

Association PWM

Cotisation : 20 €/an = 20% de remise sur tout le catalogue ; des CDs à partir de 12,50€

Sequentia Legenda

par Laurent Schieber

CELESTIAL : Entrance Into a New Horizon !

J'ai le grand plaisir de vous annoncer que le travail de mon prochain opus avance parfaitement. CELESTIAL reflète ce que je souhaite communiquer émotionnellement et artistiquement. Une nouvelle expérience, un nouveau partage, que j'aurais le bonheur de présenter et de mettre au grand jour le 21 septembre 2021, date de la sortie de l'album.

Il est vrai qu'actuellement, j'utilise quasiment que des instruments virtuels. Néanmoins ceux-ci sont triés sur le volet afin de correspondre au grain analogique si typique du milieu des années 70. J'aimerais ajouter, que c'est au tour du fabuleux modulaire Korg PS 3300 de venir se joindre à l'ensemble des synthétiseurs analogiques. C'est une première.

Le premier titre « Three Astral Arche » est une symbiose entre : l'AKS, le Moog Modulaire, l'ARP Odyssey entre autres. Les trois parties « Yasna », « Feldi » et « Jerrish » se succèdent en délivrant tour à tour leurs propres atmosphères offrant une patine mystique à cette peinture sonore. L'introduction est déroutante – je vous en laisse la surprise – elle est construite avec des effets sonores issus de l'AKS et de l'ARP Odyssey principalement. Les accords des cordes et des chœurs se déploient, laissant progressivement place aux différentes séquences qui constituent la trame rythmique. C'est au tour des cymbales de venir renforcer le tempo. Les cordes veloutées du fameux Solina surgissent au loin, distillant des lignes mélodiques. Le point culminant est atteint avec l'ajout d'éléments de batterie, laissant place au final aérien et spirituel.

Le second titre « Symphonic Dawn of the Stars » est dans la continuité du premier titre. D'une longueur de 21:27, l'ouverture de cette composition prend son envol avec plusieurs lignes séquentielles, se multipliant, se modifiant subtilement, soutenue par les larges accords d'ensemble à cordes du PS 3300. Le Solina vient ensuite discrètement se mêler au balai aérien en sublimant le phrasé des notes legato aux douces teintes étoilées. Je suis heureux d'avoir pu ajouter pour le milieu de cette composition, une séquence inédite dans son élaboration technique. Cette séquence provient de l'AKS, délivrant un va-et-vient stéréophonique, finalisant la première moitié de cet effluve sonore et cadencé, offrant une douce transition vers la partie la plus spirituelle. J'aimerais dire combien l'AKS est une machine tout à fait exceptionnelle, d'une sensibilité extrême et d'une grande richesse, voilà qui est dit. La seconde partie est un glissando de chœurs et de cordes, d'où émergent des boucles de notes cristallines telles des milliers de lucioles virevoltants. Et dans les deux dernières minutes se cache un petit clin d'œil adressé à mon fils aîné Dylan. Je ne vous en dis pas plus, vous laissant ainsi l'effet de surprise.

Le troisième titre qui clôturé cet album est « VOICES 55 » dans sa version longue. Cette composition a été revisitée pour l'occasion, avec de subtils réagencements orchestraux.

Mon rêve se réalise progressivement depuis le début de mon aventure musicale.

En ces temps compliqués, nous avons tous besoin de liberté et de musique. Ma musique est le langage de mon cœur, de mon âme. Pour moi, la musique restera toujours une source intemporelle d'Espoir et d'Amour. Je remercie Dieu de m'avoir accordé le don d'être Artiste.

Celestial – Track list

1. Three Astral Arches (23:25)
 - Part a: Yasna (9:29)
 - Part b: Feldi (6:00)
 - Part c: Jerrish (7:56)
2. Symphonic Dawn of the Stars (21:29)
3. VOICES (55 20:07)



L'INSPIRATION CRÉATRICE
Fugacité, beauté et pureté



Quel est votre nom de groupe ?

Sequentia Legenda.

D'où venez-vous ?

De la planète bleue nommée, Terre. Plus précisément de France.

À quoi ressemble votre musique ?

C'est une musique électronique et cosmique, basée sur des nappes et séquences. Les synthétiseurs et les séquenceurs sont ici à l'honneur.

Quelles sont vos influences ?

La musique électronique des années 70, le mouvement « Berlin School Music », Klaus Schulze, Tangerine Dream.

Autre chose ?

A vision of sequencing – Une vision du sequencing

Sequential Laurent Legenda interview

Depuis la sortie de ton premier album tu revendiques de faire une musique qui est l'expression de ta sensibilité profonde. Est-ce que tu as besoin d'être dans un état particulier pour composer et trouver la trame d'un nouvel album ?

J'ai besoin de ressentir cet appel, cette excitation qui me guide avec force vers mes claviers, tel un aimant. C'est un état de grâce spontané, un moment très particulier et tellement magique que j'ai parfois de la peine à comprendre et à expliquer. C'est en tous les cas ainsi que mon cœur va pouvoir réellement s'exprimer et donc libérer toute énergie, toute la sensibilité, l'ensemble de mes émotions les plus profondes. C'est le début d'une nouvelle expérience excitante et créative, remplie de surprises et de défis.

Est-ce que parfois tu sais d'avance, avant de jouer, quelle direction tu prendras dans un nouvel album ?

Pour être sincère : Non pas vraiment. Je dirais plutôt que j'ai une perspective globale, qui peut être issue d'une idée de titre, d'un son, d'une image, d'une émotion. Comme expliqué plus haut, c'est une expérience imprévisible, une nouvelle aventure, un enrichissement. C'est un pas de plus sur ce passionnant chemin musical qu'il m'est offert de vivre.

Crois-tu que ta musique s'adresse à un public particulier ?

Je pense que ma musique s'adresse aux auditeurs qui souhaitent se donner du temps pour voyager, s'immerger, se détendre et qui acceptent de lâcher prise afin de se laisser aller totalement.

Comment crois-tu qu'il faut écouter tes morceaux, qui sont souvent très longs, en étant très attentif pour percevoir tous les détails du mixage, ou bien, au contraire, en se laissant distraire par ses pensées qui se construisent au gré des séquences ?

Les deux vont de pair – je pense. Certains auditeurs me rapportent qu'ils redécouvrent au fil des écoutes de nombreuses subtilités cachées. D'autres me disent pouvoir s'évader, rêver à des mondes inconnus et laisser libre cours à leur imaginaire. J'ai même eu le bonheur d'entendre que ma musique est un bien pour l'Âme, un médicament pour le bien-être, ce qui me ravit au plus haut point. C'est merveilleux de pouvoir partager et si en plus ma musique peut aider, voir soigner, alors ce n'est que du bonheur.

Tu parles dans ta présentation de "Celestial" des instruments que tu utilises. Est-ce que les instruments que tu utilises influencent beaucoup la manière dont tu conçois un album ?

Les instruments ne sont pas la priorité. Ils constituent ma palette sonore, c'est une évidence. Mais ce qui prime avant tout : C'est le Cœur et l'Âme. Ma musique est l'expression totale de ma sensibilité et c'est donc bien elle qui va influencer la conception. Le choix des instruments se fera instinctivement en adéquation avec l'influence créatrice et inspiratrice du moment.



Tu revendiques ton attachement à la "Berlin school", mais crois-tu que ce genre musical peut encore évoluer ou encore surprendre ?

Oui, je crois en cette belle mouvance musicale. Je reste persuadé qu'elle n'a pas fini de nous faire rêver et de nous surprendre. L'évolution est, à mon avis, subjective, il y a là aussi encore des choses à inventer, des pistes à explorer. Une chose est certaine : Nous avons TOUS un grand besoin de liberté et la Berlin School est la parfaite invitation pour se libérer et pour faire un beau voyage sonore et immersif.

As-tu une idée de la musique que tu feras dans cinq ou dix ans ?

Non, aucunement et tant mieux d'ailleurs. Je me laisse surprendre, on verra ce que l'avenir me réservera. J'espère avoir encore suffisamment de choses à exprimer musicalement.

Tu laisse entendre dans ta présentation une certaine sensibilité mystique. Crois-tu que ceux qui aiment ta musique ont cela en commun avec toi ?

C'est possible en effet. Mes univers sonores sont empreints de nostalgie, de mysticisme et d'espoir aussi. Ces différentes composantes parlent aux auditeurs, elles font résonance en eux – ce sont les retours que j'ai pu entendre.

Il est question d'Espoir et d'Amour, Laurent, à la fin de ta présentation ; est-ce que tu voudrais développer de quel espoir et de quel amour tu parles ?

Je parle d'un Espoir pour un Monde Meilleur et plus Humain. L'expression d'un Amour sans frontières, intemporel et authentique. À travers ma musique et la Berlin School, je revendique ma résistance vis-à-vis de cette facette sombre qui est projetée sur l'humanité. La musique est l'un des moyens divins qui m'est offert pour partager justement cet Amour et cet Espoir avec humilité et sincérité. Je suis ravi de pouvoir à ma manière aider les gens et ainsi contribuer à un peu de bonheur, de rêve et de liberté – une liberté tellement nécessaire actuellement. Je crois que nous en avons tous besoin de sortir de cette spirale infernale imposée à l'humanité et la musique est un vecteur d'Espoir et d'Amour.

Interview Sylvain Carel

Dans le Calepin du mois d'Août Sylvain Carel nous a fait part de ses projets musicaux et nous avons voulu le questionner afin de mieux connaître de membre discret du collectif PWM

Tu présentais dans le précédent Calepin un projet d'enregistrement qui repose sur une réflexion à propos de l'influence du Moyen Orient sur l'Inde dans le domaine des arts et de la musique. Est-ce que tu as une sensibilité, au départ, pour les musiques du Moyen Orient et de la musique indienne, séparément, qui te pousse à t'intéresser au résultat de l'influence de l'une sur l'autre ?

J'ai effectivement une sensibilité particulière pour ces musiques. La chaleur, la sensualité et les parfums qui s'en dégagent m'interpellent, inexorablement. Lors de mes longs périples dans ces contrées, dont j'avais aboli d'emblée l'aspect "touristique", j'avais définitivement imprimé tout ce qui inévitablement allait ressortir plus tard. Quant à l'influence d'une musique sur une autre, je pense que c'est un sujet intéressant, quelques soient les pays ou les époques.

Est-ce que tu as besoin, systématiquement, pour entreprendre un projet musical de t'imposer des références géographiques ou culturelles ?

Oui, c'est indéniable. J'ai besoin d'un fil conducteur, d'un fait historique, d'un mythe, d'un personnage ou d'un lieu marquant de l'Antiquité, période qui curieusement me fascine particulièrement. (Les albums *Heritage*, *Salammbô*, *Sémiramis*, *Les Moghols*, et bientôt l'Atlantide, en témoignent.)

Ta musique a t-elle, ainsi, pour but de provoquer des images ?

En fait je ne cherche pas à "provoquer". Ma musique reste une expression personnelle, elle n'a pour but que d'extérioriser et de satisfaire ce besoin de revivre certains épisodes de ma propre vie, ou d'interpréter de façon sublimée un personnage, un lieu, une légende. A chacun de faire son propre film.. D'autre part, si ma musique est appréciée, tant mieux !

Tes albums pourraient sans doute être rangés dans le domaine de la « world musique » par des non spécialistes. Pourquoi penses-tu qu'ils n'entrent pas dans cette catégorie ?

A mon humble avis, la "world music" répond à des critères plus précis, les instruments utilisés doivent l'être de façon cohérente avec le pays, la contrée ou la région. Dans mes albums, peu importe les outils employés, la seule cohérence que je m'impose est celle des timbres, de l'harmonie de l'ensemble et du rendu sonore. Et surtout, évidemment, je dois veiller à la cohérence du propos.

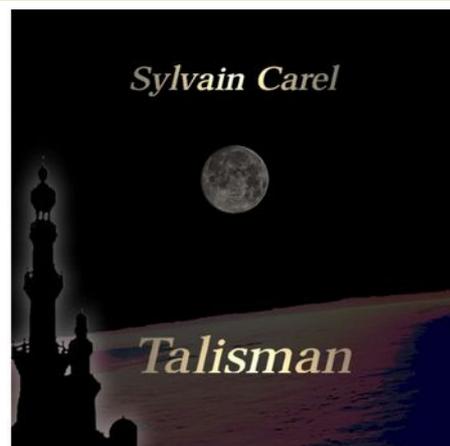
Tu utilises principalement des instruments virtuels et sans doute des samples d'instruments acoustiques. As-tu déjà essayé de travailler avec des instrumentistes plutôt qu'avec des outils numériques ?

Je respecte les instrumentistes, mais : soit ce sont des amateurs, et donc deux mois de galère pour quelques mesures de violon, de sitar ou encore de ney, j'en ai malheureusement eu l'expérience. Soit ce sont des pros, et donc budget obligatoire. Finalement, mes banques de sons et mes synthés me conviennent parfaitement. Si j'ai besoin d'une partie d'orchestre symphonique, j'ai tout sous la main, je joue chaque partie une par une, puis un premier mix avec volumes, panoramiques, expressions, reverb/convolution, etc. Cela prend beaucoup de temps (et de pistes midi/audio), mais tout y est. Je sais me montrer réaliste : il ne s'agit là que de faire des albums, pas des musiques de films avec budgets quasi illimités. Les tarifs d'une demie journée d'un ensemble symphonique en studio à Paris, à Prague, ou même à Mumbai restent évidemment inaccessibles pour moi (et idem pour de "vrais" solistes pro), le choix d'un compromis était donc restreint. Les retours de labels, de patrons de radio et de critiques m'ont encouragés à poursuivre dans ce sens, à privilégier d'abord mes compositions, à développer un style, dépourvu d'opportunisme ou d'effets de mode quelconque, et ce avec des outils performants si possible.

Ton utilisation de sample ne risque-t-elle pas parfois de trahir le jeu authentique d'un véritable musicien, en le simplifiant, voire le caricaturant ? Par exemple jouer avec des samples d'un oud nécessite sans doute de bien connaître la manière de jouer d'un véritable oudiste ?

Ce n'est pas trop un problème ; ayant une bonne oreille, à moi de travailler le timbre et l'expression.

Talisman, un album composé et enregistré au cours de l'année 2018, fait suite à une série de rêves, de voyages, de rencontres. Une évocation des vestiges du passé, un périple musical au sein des temples successifs de l'Antiquité et autres lieux sacrés érigés dans le monde.



Es-tu totalement satisfait des outils dont tu disposes aujourd'hui ?

Qui peut prétendre être "totalement" satisfait des ses outils ? J'ai eu des quantités de synthés dont je me suis débarrassés, car je passais plus de temps à élaborer des sons et à tourner des boutons qu'à composer. Mais cela n'enlève en rien l'admiration que j'ai pour les artistes qui font leur musique avec ces machines. Par ailleurs, beaucoup d'entre eux, qui se disent "puristes", utilisent les presets d'usine.



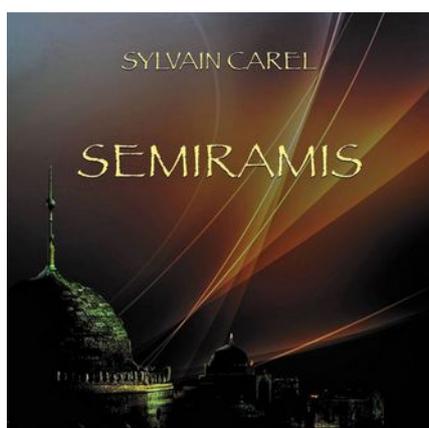
Finalement peu importe la manière d'utiliser les outils mis à la disposition de la création artistique, seul le résultat compte. Debussy et Satie jouaient sur le même piano, et pourtant leurs musiques sont bien différentes. En tout cas les miens, pour répondre à ta question, me conviennent parfaitement. Je n'ai toutefois pas pu me résoudre à vendre certains de mes appareils qui sont restés en province, tels les JX 10, Jupiter 8, Rhodes MKII, Odyssey, Nordlead..et j'ai la chance surtout de pouvoir utiliser dans ma région un CS 80 quand je le souhaite.

Quelle importance accordes-tu à la spontanéité, ou l'improvisation, dans ta manière de créer une œuvre musicale ?

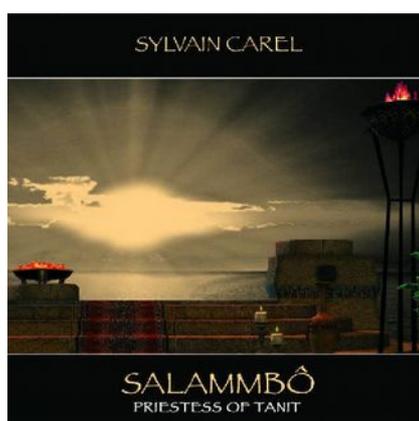
C'est relatif. J'ai appris à me méfier de l'exaltation face à une partie spontanée/improvisée qui vient d'être enregistrée. Quelque fois ça fonctionne, mais il faut que ça tienne dans le temps, après plusieurs écoutes, sur plusieurs semaines.

Tu évoques l'idée de musiques mélangeant des sons "samplés" et des sons analogiques, en faisant référence à la «Berlin School » des années. Crois-tu, ainsi que le croisement de cultures et de sonorités musicales, de différentes époques, est un excellent moyen de créer quelque chose de nouveau, comme cela s'est peut-être produit lorsque les arts du Moyen Orient ont influencé les arts.

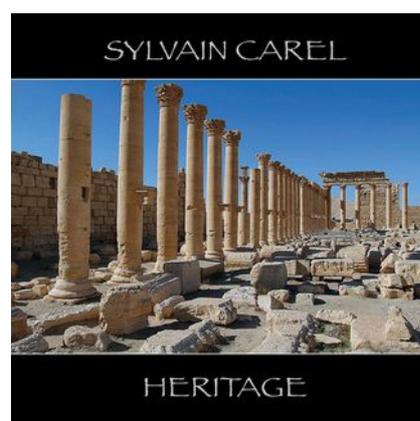
Je n'ai pas évoqué de sons "samplés", mais bien de nappes et pads joués sur quelques synthés numériques ayant un gros potentiel sonore. Créer quelque chose de nouveau n'est pas une obsession pour moi ; cependant cela peut être intéressant d'y associer un musicien travaillant exclusivement en analogique, pour peu que ce dernier soit enthousiaste pour ce type de projet.



Ce 6ème album de Sylvain Carel – voué à Semiramis, l'une des plus belles et redoutables reine guerrières de l'Antiquité, fondatrice de Babylone – est une odysée musicale électronique aux parfums épicés et diffus du Proche Orient.



L'album puise son inspiration dans un épisode de l'antique Carthage, deux siècles et demi avant notre ère, au temps d'Hamilcar et de sa fille Salammbô, prêtresse de Tanit. La divinité lunaire, protectrice vénérée pour sa beauté et son pouvoir enrichissant, marque de sa présence cet hymne cinématographique...



'Heritage' est un voyage musical dans le monde parfumé du Moyen Orient, qui évoque plus précisément des endroits marqués par l'Antiquité... Les divers endroits évoqués dans 'Heritage' – Rome, Petra, Palmyre – ont en fait un point commun au sein de l'Histoire...

Patch Work Music réunit des artistes, qui ont en commun d'être sensibles aux musiques des pionniers d'un style qui est désormais appelé « Berlin school ». S'il est toujours important de découvrir de nouvelles œuvres qui prolongent un genre né dans les années 70, il est intéressant de revenir de temps en temps, selon nos émotions du moment, sur les disques qui incarnent, pour nous, la véritable musique électronique ; celle qui met en œuvre les sons d'une lutherie qui possède déjà ses Stradivarius et qui permet à des artistes authentiques de partager leur sensibilité.



Ricochet by Tangerine Dream

Séquences intemporelles

En réécoutant *Ricochet* je me suis demandé si on peut parler de musique électronique sans connaître cette production magistrale de Tangerine Dream, un peu comme on peut se demander s'il est possible de parler de rock progressif sans connaître *Dark Side of the Moon*.

Je me souviens d'une chronique qui disait, en 1975, « Avec *Ricochet* le groupe semble dire : « vous voyez de quoi on est capable mais ce n'est pas ce qui nous intéresse ». La sortie de *Stratosfear*, en 1976, donnait raison au chroniqueur parce que le trio berlinois montrait que son chemin était d'aller vers une musique plus compacte et plus composée.

Ainsi *Ricochet* est resté une œuvre à part, et sans équivalent, parce que je ne crois pas qu'il en existe une autre qui soit allée aussi loin dans l'art des séquences.

Ce qui est fascinant avec cette œuvre sidérante de maîtrise technique c'est qu'elle n'en est pas moins d'une sidérante beauté. Une beauté qui repose sur aucune virtuosité instrumentale traditionnelle, ni sur des trouvailles harmoniques -les séquences semblent toujours tourner dans la même tonalité. *Ricochet* est une espèce d'apothéose de la beauté qui naît du son et des boucles qui vous emportent vers une espèce d'infini jamais atteint.

Le groupe n'est jamais revenu en arrière pour reproduire la performance que constitue *Ricochet* et ses multiples programmations qui se superposent et se répondent dans les echos immenses, comme s'il savait qu'il avait été dans une grâce particulière pour le produire à partir de bandes enregistrées en concert. Il savait sans doute, notamment du fait des changements technologiques, qu'il ne pourrait jamais atteindre, à nouveau, la perfection de *Ricochet* et qu'il lui fallait exploiter d'autres chemins.

La prochaine fois que vous rencontrerez un amateur de musique électronique demandez-lui s'il connaît *Ricochet*, (B.L.)

Klaus Schulze *Trancefer*

Trancefer qui est un de mes disques préférés : principalement pour le morceau *A few minutes after Trancefer*.

Un jour où j'évoquais, avec Schulze lui-même, cet album, il me dit : "Merci, parce qu'on ne m'en parle jamais !". La classe de Schulze s'entend dès les premières secondes de ce disque. Ce génie du son a le don de créer quelque chose de grandiose avec presque rien. Les premières minutes de "A few minutes..." sont une leçon de mixage par la délicatesse des éléments sonores -d'une grande finesse- qui s'imbriquent les uns dans les autres dans une parfaite progression et complémentarité. On peut discuter du talent musical de Schulze mais sur le plan technique, il a produit quelques disques, entre 75 et 82, qui, techniquement, restent de véritables modèles en matière de son.

J'ai entendu bien souvent des critiques du genre : "Schulze c'est toujours la même chose !", mais c'est absurde !, et ne fait que refléter le manque de connaissance de son oeuvre ; parce qu'entre "Timewind" et "Audentity", chacun de ses disques fut une révolution sonore, et l'expression d'une avancée vers l'inconnu en matière de musique électronique, dans un registre laissant toujours s'exprimer une bouleversante sensibilité.

La séquence au début et à la fin

De "A few minutes after Trancefer" est une des plus belles que j'aie jamais entendue. Cette résonnance sur le filtre est tellement bien réglée. C'est tellement remarquablement précis et délicat.

J'aime beaucoup, aussi, la fin du morceau avec ce violon synthétique qui plane majestueusement... J'imagine cette musique sur des images de la planète Arrakis ! Il y a dans ce son, très long et tenu, quelque chose de mystique qui tend à mettre l'auditeur dans un état extatique, dans un état de plaisir douloureux et merveilleux en même temps, comme celui que l'on ressentirait sur un chemin qui mène à un bonheur absolu. Le milieu du morceau avec ses percussions et son violon presque jazzy est, pour moi, une tentative de musique à la fois électronique, avant-gardiste et free jazz, qui laisse entrevoir un nouveau chemin possible ; celui d'une musique qui intéresserait peut-être, à la limite, les fans de Magma. Cette aventure dans un genre nouveau se concrétisera un peu plus tard dans l'immense "Audentity", avec les introductions pianistiques de Rainer Bloss et le très électroacoustique "Sebastasian in Traum". D'ailleurs Schulze laissait entrevoir au début des années 80 son potentiel à aller vers une musique vraiment contemporaine



qui lui aurait donné une envergure nouvelle et historique. Je crois qu'il n'a pas osé, cependant, se couper complètement de son public amateur de musiques planantes, et son adaptation au midi et aux synthés de tout le monde s'est caractérisée par un retour en arrière, même s'il a parfois fait un usage original des samples et appelé des musiciens en renfort pour diversifier son discours.

Je suis moins sensible à la seconde partie de "Trancefer" mais il faut avoir écouté l'introduction du morceau, parce que Schulze inventait, encore une fois, un son d'une beauté insolente parce qu'inaccessible à un utilisateur du Korg MS20, comme celui que j'étais au début des années 80. (B.L.)

Floating Days

La compilation dédiée à Klaus Schulze !

- double CD
- livret exceptionnel en couleur

14 artistes - 14 morceaux

18,50 €
(tarif adhérent)



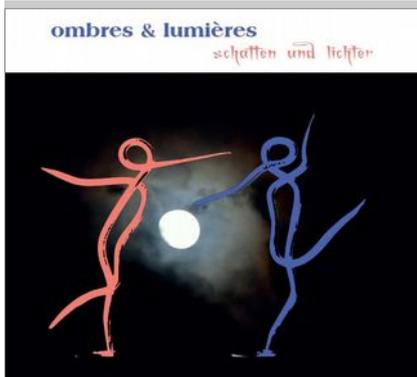
« Primitive Blue est le résultat à la fois alambiqué et hors de tout style répertorié de ma rencontre avec Nicolas Guillemant, un autre musicien électronique.

Croisé sur le forum francophone Anafrog, j'ai immédiatement aimé son style musical à la fois très personnel, très mélodique et très audacieux. C'est moi qui, au détour d'un mail, lui ai exprimé mon plus vif désir de faire un album avec lui. Moi possédant un modulaire eurorack et lui ayant un Moog Matriach, je me suis dit que ce serait intéressant de faire dialoguer nos deux machines. »
Frédéric Gerchambeau

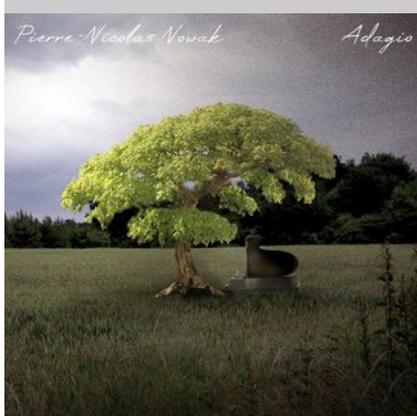


« Il innove par les sons qu'il crée, beaucoup par ses recherches harmoniques originales, et, de manière évidente, par ses phrasés très particuliers. La musique de Lionel entre dans la catégorie « Berlin School » parce qu'elle est une musique d'évasion qui exploite le pouvoir de fascination du son, et le caractère hypnotique et obsédant des séquences.

Il garde, de ce style, ses qualités, et en même temps, il le tire vers une musique plus ambitieuse qui pourrait entrer dans le registre de la musique contemporaine classique. » **(Hubert.B.)**



"Sa musique n'est jamais ennuyeuse ; elle remplit l'espace et lorsque le disque s'achève et que le silence s'impose, on se rend bien compte que Bertrand nous a fait voyager avec lui, l'air de rien et en toute tranquillité !" **Stephen Ingrand**



« Adagio » est mon premier album. Il a été imaginé comme un morceau de 45 minutes quasiment en continu, mélangeant classique, parties très rythmées, et d'autres sons très « ambient ». **Pierre-Nicolas Nowak**

Age

Entropie (3)

Alpha Lyra

Aquarius (3)
Music for the stars (3)
From Berlin to Paris (3)
Space Fish (audio) (3)
Between Cloud and Sky (3)
Ultime Atome (3)
The Nude (3)
Full Colours (3)

Alpha Lyra & MoonSatellite

Live in Nancy 2013 (3)

Bertrand Loreau

Prière (3)
Le Pays Blanc (3)
Sur le Chemin... (3)
Jericoacoara (3)
Passé Composé (3)
d'Une Rive à l'Autre (3)
Reminiscences (3)
Journey Through... (3)
Nostalgic Steps (3)
Spiral Lights (3)
From Past to Past
Promenade Nocturne (3)
Correspondances (3)
Finally (3)
Eternal Sorrows (3)
Ombres et lumières (3)

Bernard Weadling

Out of Time (3)

Christophe Poisson

Music Sky (3)

Prix (€) :

| | |
|-----------------|-----------|
| 1- 9,00 (Tel.) | 6- 22,00 |
| 2- 14,50 | 7- 23,00 |
| 3- 15,50 | 8- 25,00 |
| 4- 18,00 | 9- 28,00 |
| 5- 20,00 | 10- 40,00 |

Adhérent : retirer 20%
sur les prix indiqués,
**Et ajouter les frais de port en
fonction du montant de la
commande :**

- de 14,50 à 18 € : 4,50 €
- de 18,10 à 43,40 € : 5,5 €
+ de 43,40 € : port offert.

Close Encounters

Close Encounters (compil) (3)

Electrologique

1986 – 2006 (5)

Frank Ayers

Different Skies (3)
Heart of the Sun (3)
Crossroads (3)
Footnotes (3)

Frédéric Gerchambeau

Voltaged Controlled Poetry (2)
Ars Modularis (2)
New Colors of Sounds (2)

Cycles, Echoes, Géométrie (3) Exolife (3)

Frédéric Gerchambeau & PEM
Pourpre (3)

Frédéric Gerchambeau &

Bruno Karnel

Amra (3)

Frédéric Gerchambeau &

Nicolas Guillemant

Primitive Blue (3)

Frédéric Gerchambeau &

Bertrand Loreau

Vimanafesto (3)
Catvaratempo (3)
Anantayamo (3)

Jérôme Bridonneau

Human Colors (3)

Kurtz Mindfields

The Dreaming Void (10)
J. Th. The Analog Adventure (4)
Analogic Touch (3)
Gate of a new Dimension (3)

Jean-Christophe Allier

Ephéméride (3)
La Rosée (3)

Kryfels

Parsec (3)
Spacemind (3)
Lifecycle (3)
Dreamland (3)
Underlying (3)
Brahhma Loke (3)

Lionel Palierne

Singularity (3)
Moonless Night (3)

Krill (3)

Pierre-Nicolas Nowak

Adagios (3)

MoonSatellite

Missing Time (3)
Low Life (3)
Whispers of the Moon (3)
Dark Summer (3)
Strange Music (3)

Nani Sound &

Anckorage &

Electrologique

Pierre-Jean Liévaux
SynthFESTNANTES 2015 (8)

Olivier Briand

(en téléchargement)

Flibustière (1)
Kronos Time (1)
Dark Energy (1)

Olivier Briand &

Bertrand Loreau

Interférences (3)

Olivier Grall

Improvisations Live 95 (3)

Patch Work Music

PWM (compil. 1995)
PWM (compil. 2018)
PWM (compil. 2019)
Floating Days (7)

Sequentia Legenda

Blue Dream (3)
Amira (3)
Extended (9)
Ethereal (3)
Renaissances (3)
Over There (3)
Five (3)
Beyond the Stars (3)

Sylvain Carel

Héritage (3)
Salammbô (3)
Semiramis (3)
Talisman (3)

Zanov

Virtual Future (3)
Open Worlds (3)
In course of Time (3)
Green Ray (3)
Moebius (3)
Live at Synthfest 2017 (6)
Chaos Island (3)